



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Musarium & de sa Mere

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

CORINNE. Mais ma mere, tous ceux qui me viendront voir, seront-ils aussi beaux que celuy qui vient de partir ?

CROBYLE. Il y en aura de plus beaux, & de plus laids.

CORINNE. Et faudra-t-il que je caresse ceux cy, aussi bien que les autres ?

CROBYLE. Encore plus ; car ce sont ceux qui aiment mieux qu'on les caresse, & qui donnent davantage ; les autres veulent passer pour beaux : mais il faut toujours avoir soin de faire bouillir la marmite. Que tu seras aise d'entendre en passant par la rue, Dieux ! qu'elle est brave & bien parée, & que sa mere est heureuse ! Qu'as-tu ? tu ne répons rien. Ne feras tu pas ce que je dis ? Ouy, je le sçay bien ; car tu es bonne fille ; & tu passeras toutes les autres ; mais va au bain, si par hazard ton Galant revenoit ce soir, comme il l'a promis.

DIALOGUE

DE MUSARIUM ET DE SA MERE.

LA MERE. **N**Ous sommes trop heureuses, ma fille, si nous trouvons toujours un Galant comme celui cy. Quoy ! depuis deux mois, qu'il t'entretient, il ne t'a donné que des paroles ? *Si mon pere meurt ! Si je suis jamais le maître ! Si je puis avoir du bien, tout sera à toy, & autres choses semblables ; mais pour de l'argent ou des presens, point de nouvelles, il ne te donne pas seulement des parfums. Croit-il nous payer toujours d'excuses & de reverences. C'est faire l'amour à bon marché.*

LA FILLE. Il m'a juré qu'il n'en auroit jamais d'autre que moy.

LA MERE. Et tu le crois ; Et pour cela l'autre jour qu'il n'avoit point d'argent pour payer, tu mis

ta bague en gage pour luy, & tu as souffert qu'elle fût vendue, & que l'argent fût dissipé. Tu luy as encore donné tes bracelets, & diverses hardes, & tout cela, sans m'en parler!

LA FILLE. Comme il a le cœur généreux, il n'oubliera jamais les faveurs que je luy fais; Et si-tôt que son pere aura les yeux clos, il ne manquera pas de m'épouser. Vous sçavez que c'est le meilleur party de la ville; Puis il est beau, jeune, galant, de bonne maison; Que voulez-vous davantage?

LA MERE. Mais ma fille, quand il faudra payer le loage de la chambre, ou le boulanger & le cordonnier, se contentera-t-on de cela? & sera-ce assez de dire, atandez, s'il vous plaît, que le pere de Charea soit mort? N'est-ce pas une honte, qu'il n'y ait que toy, de toutes tes compagnes, qui n'ayes ni colier ni pendans-d'oreilles?

LA FILLE. Elles ne sont pour cela, ni plus belles ni plus heureuses que moy.

LA MERE. Non; mais elles sont plus sages, & ne prént pas pour argent contant, les promesses des amoureux, qui sont toujours prêts à jurer qu'ils vous adorent, & qu'ils n'en épouseront jamais d'autres; mais tout cela n'est que du vent. Cependant, tu te piques de chasteté, qui est une chose assez plaisante pour une Courtisane. Et hier qu'on t'offroit bien de l'argent pour te posséder une nuit, tu fus si lâche que de le refuser.

LA FILLE. Eussiez-vous voulu que j'eusse chassé Charea, pour faire entrer un je ne sçay qui?

LA MERE. Mais, ce je ne sçay qui, avoit de l'argent, & ton beau mignon n'en a point. Et le fils de nôtre voisin, qui est si beau & si poly, pourquoy n'en as-tu point voulu?

LA FILLE. Charea jura de le tuër & moy aussi, s'il nous trouvoit jamais ensemble.

LA MERE. Ha! c'est trop, ma fille, d'estre à même tems gueux & jaloux; Il faudra donc pour luy obeir, que tu viyes comme une Prêtresse

D
de Cerés.
de cette D
la faire?

LA F
pas un sou

LA M
le seul de

N'en sçau
nace-t il

qu'il fût d
nous estre

tant pas q
jeune, ou

ra riche,
bon party

inutilemen

LA FI
tres-avanta

LA M
que la fan

nuë; mai
se, & que

pas voulu

D'AM

CHRYS

reux? Di

AMP
passion vi

telles, ne

preuve qu

donc que

forte; &

de Cerés. Mais à propos, c'est aujourd'huy la feste de cette Déesse, t'a-t-il envoyé seulement dequoy la faire ?

LA FILLE. Que voulez vous qu'il fasse, il n'a pas un sou ?

LA MERE. Qu'il ne fasse pas l'amour. Est-il le seul de la jeunesse qui n'ait point d'invention ? N'en scauroit il excroquer à son pere ? Que ne menace-t il sa mere d'aler à la guerre ? Pleût à Dieu qu'il fût déjà si loin, qu'on ne le revît jamais, sans nous estre à charge, en ne donnant rien, & ne permettant pas qu'on nous donne. Crois-tu estre toujours jeune, ou que sa passion dure toujours ? Quand il sera riche, ma fille, & qu'on luy proposera quelque bon party, il te plantera-là ; & tu te lamenteras alors inutilement.

LA FILLE. Je scay qu'il a refusé des mariages tres-avantageux, pour l'amour de moy.

LA MERE. C'est qu'il t'aime presentement, & que la fantaisie de se marier ne luy est pas encore venue ; mais atan un peu. Dieu veuille que je m'abuse, & que tu ne te repentes pas un jour de ne m'avoir pas voulu croire.

DIALOGUE

D'AMPELIS ET DE CHRYSIS.

CHRYSIS. **Q**Uoy Ampélis ! si l'on n'est jaloux, & qu'on ne bâte & tempête, on n'est point amoureux ? Dieu me garde de telles amours.

AMPELIS. Ce sont pourtant les marques d'une passion violente. Car les larmes, les soupirs & les caresses, ne sont que des jeux d'enfant ; la jalousie est la preuve que l'Amour est arrivé à son periode. Sçache donc que ton Galant t'aime, puisqu'il te traite de la sorte ; & Dieu veuille que cela dure.

R. 4

CHRY-